

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

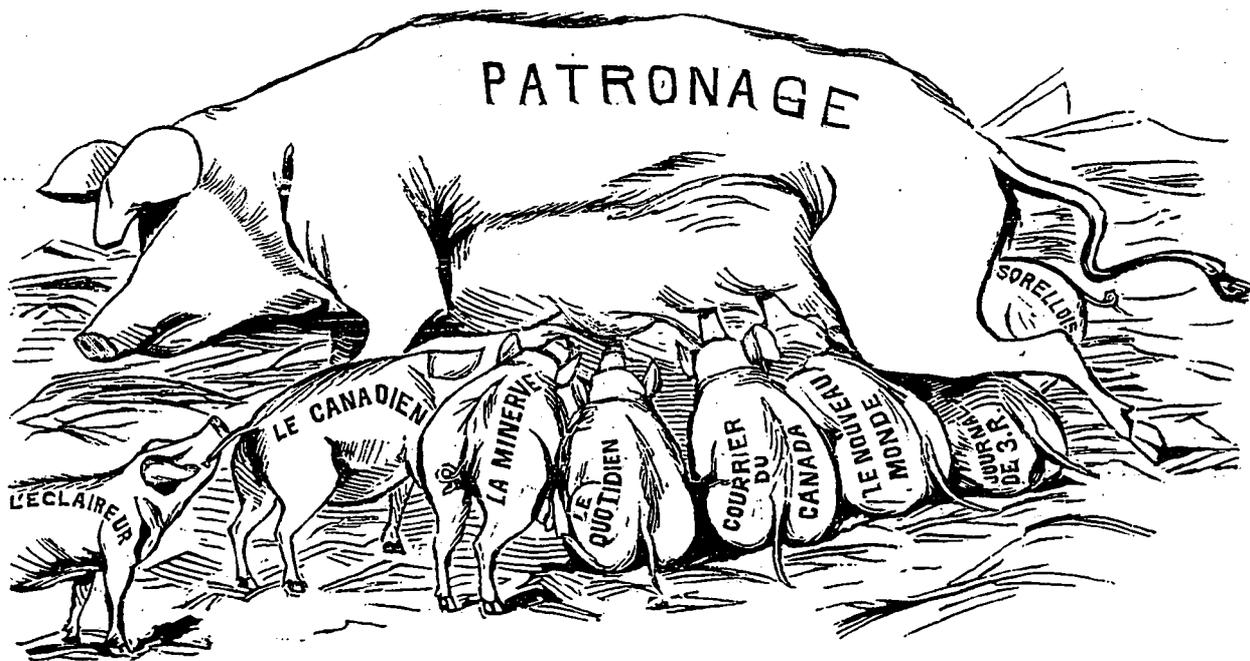
VOL I. No. 20.

MONTREAL, 6 MARS 1830.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LE PATRONAGE A QUEBEC.

Lord Brougham a dit dans un de ses discours à la Chambre des Communes en Angleterre :— Lorsqu'une truie donne naissance à des petits cochons, le premier soin du petit porc en venant au monde est de se lancer sur un tétou qu'il garde en pleine propriété. Il ne le change jamais, il le reconnaît toujours. Quelque fois il arrive que la truie a plus de petits cochons qu'elle n'a de tétous. Alors le dernier arrivé suce la queue de ses frères jusqu'à ce qu'il périsse de faim.

Voyez donc ce qui se passe à Québec. Ce pauvre Eclairer! personne ne lui cédera sa place. Il est attaché à la queue du Canadien (20 cts. dans le dollar.)

Feuilleton

Les Mysteres de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VII

CLEOPHAS DEVANT LE RECORDER.

Lorsque le désordre causé par l'évanouissement d'Ursule, fut calmé, son Honneur après avoir oui le plaidoyer de M. Piton, prit la parole :

Prisonniers dit-il, ce n'est pas la première fois que vous paraissiez devant la Cour.

Vous Cléophas Plouf, vous méritez une sentence sévère. Il y a qu'un autre animal dans la ville qui se met dans le même état où vous avez été trouvé la nuit dernière, ça, c'est un cochon. Pendant que vous étiez ivre vous avez troublé la paix en vous battant avec votre ami. Je vous condamne à \$5 ou un mois de prison aux travaux forcés.

Vous Bénoni Vaillancourt, vous êtes connu de la police comme étant un "vagrant" ne voulant pas travailler et sans moyens apparents de gagner votre vie. Vous êtes aussi coupable que l'autre prisonnier. Je vous condamne à \$5. ou un mois. Emmenez-les.

Les deux prisonniers furent re-

conduits dans la chambre d'attente.

La sentence qui venait de les frapper avait opéré un rapprochement entre les deux ennemis.

Ils causèrent ensemble du résultat de leur procès. Bénoni prit la parole le premier.

"Le vieux a été dur pour nous autres. Il me semble qu'il aurait pu nous donner \$1. ou huit jours.

—C'est ce maudit constable qui a juré trop fort. Si jamais je mets la main sur Bellobobine, je lui casse le trougnou.

—On descend tout de même chez Payette. On n'a pas c'te tête.

—Fais en pas de cas.

—C'est le skelly quo je trouve pas ragotant. Casser de la pierre, il paraît que ça force pas.

La conversation des deux condamnés fut interrompue par l'entrée du Sergent Droyfus, qui appela Cléophas Plouf.

Avancez par ici, Plouf, votre femme va payer votre amende.

Cléophas suivit l'officier qui le conduisit devant le comptoir dans le greffe du Recorder, Scholastique était là.

Elle venait de payer l'amende de son époux perfide.

Le Greffier lui avait donné un reçu qui lui permettait de faire remettre son mari en liberté.

Scholastique se tourna et en voyant Cléophas ?

—Tiens, c'est toi! Eh visago d'homme sans cœur! J'ai payé ton amende. Que vas-tu faire à présent? Je suppose que tu vas continuer à l'ôfer.

—Scholastique, répondit Cléophas touché par la générosité de sa femme, Scholastique, je vois que je me suis mal conduit. Scholastique, je t'écouterai. Je travaille